



DANSE # THEATRE # MUSIQUE # INDUSTRIE



PIÈCE ÉBAUCHÉE

Cie SYLEX

Sous la direction artistique de
Sylvie BALESTRA, chorégraphe

en collaboration avec
Catherine ZAMBON, auteure

DANSE # THEATRE # MUSIQUE # INDUSTRIE

PIÈCE ÉBAUCHÉE est une pièce chorégraphique et théâtrale issue d'une commande du Pôle Culture et Patrimoine de Fumel-Communauté, à la compagnie SYLEX et à l'auteure de théâtre Catherine Zambon.

Le travail industriel a façonné la sociologie et l'économie du bassin fuméolois en Lot-et-Garonne. Dans un contexte de déprise industrielle où l'industrie reste un marqueur identitaire très fort pour le territoire il s'agissait de porter un regard artistique sur cette réalité aujourd'hui.

L'équipe de recherche initiale est constituée de trois artistes : Sylvie Balestra, chorégraphe et directrice artistique de SYLEX, François Dumeaux, compositeur électro-acoustique et Catherine Zambon, auteure de théâtre. Deux danseurs interprètes les rejoindront ensuite pour la création scénique.

Chacun a trouvé ses matériaux grâce à des visites d'usines, des rencontres avec des témoins et des observations in situ.

Catherine Zambon a écrit PIÈCES DÉTACHÉES un texte théâtral fictionnel à partir d'entretiens qu'elle a menés et des sons et vidéos captés en usine par François Dumeaux et Sylvie Balestra.

Ce texte, livré à Sylvie Balestra pour sa conversion scénique, le spectacle PIÈCE ÉBAUCHÉE, a été édité en 2014 par la maison d'éditions Lafontaine.

PIÈCE ÉBAUCHÉE n'est ni un documentaire, ni un travail sur le patrimoine sanctuarisé, c'est un travail impressionniste qui réinterprète le vivant.

*Vu où on vivait, il était difficile d'y échapper à l'usine.
On habitait dans l'avenue face au cubilot.
Devant notre nez, c'était un mur. Et ce mur, c'était l'avenir.*
Le chœur



Au plateau deux danseurs et l'auteure elle-même, lisant son propre texte et donnant à voir sa démarche d'écriture.

L'univers sonore de la pièce, composé par l'électro-acousticien François Dumeaux, convoque des sons d'usines échantillonnés et séquencés et un chœur de voix d'habitants et d'ouvriers. En multidiffusion, tenu ou assourdissant, le son enveloppe entièrement les spectateurs.

La partition dansée par Pierre-Michaël Faure et Marion Castaillet-Dhomps est rythmée par des solos et des duos sur la musique ou le texte lu.

Cette composition chorégraphique puise dans les gestes et tâches quotidiennes du travail incarnés, répétés, détournés jusqu'à l'épuisement par les danseurs. Ils donnent à voir comment le travail façonne les corps et plus largement nos vies. Travail, repos, luttes, maladies, les états du travail prennent corps dans une danse sobre et incisive.

Sylvie Balestra a orchestré la partition entre texte, danse et musique. Elle a choisi une briqueterie encore en activité pour présenter le spectacle en mai 2014. L'architecture du lieu a été plus qu'un décor, un vrai partenaire de jeu.

Le spectacle se joue en frontal, avec une jauge maximale de 150 spectateurs afin de préserver un rapport de proximité avec les corps des danseurs.

Dépassant de loin la simple histoire de l'industrie fuméloise, la pièce est universelle et transporte le public dans le monde industriel. On y vit l'amour du travail, les passions, les colères, les craintes quotidiennes à travers un texte où les mots percutent comme un pilon, brûlent comme une coulée de fonte. La chorégraphie, interprétée de façon bouleversante par Marjorie Lanneau et Pierre-Mickaël Faure, qui reprend les gestes des ouvriers pour tantôt les sublimer, tantôt en faire ressentir la pénibilité, éclaire le discours d'une poésie prenante. La musique, très concrète, de François Dumeaux est d'une telle évidence qu'elle porte les discours sans qu'on s'en rende compte.

Sud Ouest, mai 2014

Durée : 55 minutes – à partir de 10 ans

Le texte PIÈCES DÉTACHÉES raconte le travail aujourd'hui, bien au-delà des murs des usines de Fumel.

Catherine Zambon a écrit un récit théâtral sous forme chorale, réinterprétation fictionnelle des témoignages qu'elle a recueillis auprès de dix témoins complices.

Les entretiens portaient sur le travail en général : comment on y rentre ? avec quelles envies et quelles nécessités? Comment en sort? Avec fierté, trop vite, vidé ou malade?

Le récit qu'elle a composé met en scène l'auteure elle même dans son dialogue avec les témoins et convoque des figures archétypales (L'homme de fer, La femme de Terre, le Géant au pied d'Argile, L'homme au combat), un chœur, et un narrateur (Celui de 1000 ans).

Le territoire non plus que les témoins ne sont évidemment jamais nommés, et le texte apporte une distance symbolique vis-à-vis du contexte.

Suite aux premières représentations, L'Usine de Tournefeuille, scène conventionnée pour les arts dans l'espace public (31) a souhaité accueillir SYLEX en résidence pour affirmer l'autonomie de ce spectacle hors de son contexte de création.

PIÈCE ÉBAUCHÉE a été créée sur site industriel en activité, et peut être rejouée ailleurs, dans des sites industriels en activité ou non, ou dans tout autre espace intérieur marqué par un contexte de travail et offrant la possibilité d'un rapport de proximité avec le public. (voir FT)

*Là dedans : un bagne. J'ai calculé : des fois ça m'arrivait de soulever dans la journée
entre huit à dix tonnes par jour. Ce n'était pas souvent mais ça arrivait.
Le dos, c'est plus un dos, c'est une enclume.
Une enclume cassée.
Le Géant aux pieds d'argile*



Fondée en 2010 autour du travail de la chorégraphe Sylvie Balestra, SYLEX interroge ce qui met chacun d'entre nous en mouvement.

In situ, dans l'espace public ou l'espace privé SYLEX travaille à rendre visible la façon dont l'activité humaine affecte et modèle le corps. En complémentarité avec son propre travail de recherche et de création SYLEX intervient dans le cadre de projets contextuels ou de commandes en lien avec des enjeux de territoire géographiques, sociaux ou symboliques.

L'écriture chorégraphique de Sylvie Balestra se nourrit de l'observation anthropologique et de l'écoute des savoirs intimes et singuliers d'individus en mouvement au sein d'une communauté de travail, sportive, géographique...

SYLEX développe un art de la relation et de l'attention au corps physique et au corps social. L'équipe met en place des protocoles de recherche associant les habitants de ces territoires ou les membres de ces communautés par des entretiens, des temps de pratique, de la prise de vue, des temps de convivialité.

Ces protocoles conduisent à un travail de création chorégraphique et/ou à des objets artistiques qui pour en rendre compte prennent place dans l'espace public concret ou sur le web.

CARE interroge le rapport corps soignant-corps soigné,
PIECE EBAUCHEE le corps ouvrier face à la production et à la déprise industrielle,
RUGBY le corps communautaire sportif,
DETOURS le corps des agents de nettoyage dans la ville,
LARYNX observera comment les langues traversent le corps et impactent le mouvement dansé

DISTRIBUTION

direction artistique > Sylvie BALESTRA

auteure, lectrice > Catherine ZAMBON

danseurs > Marion CASTAILLET DHOMPS et Pierre-Michaël FAURE

création sonore > François DUMEAUX et Nicolas BARILLOT

régie son > Loïc LACHAIZE

regard extérieur > Christophe RULHES (GDRA)

création lumière > Eric BLOSSE

COPRODUCTEURS

Fumel-Communauté (47)

OARA - Office Artistique de la Région Aquitaine

l'Usine scène conventionnée pour les arts dans l'espace public

Tournefeuille (31)

La Grainerie, fabrique des Arts du Cirque et de l'itinérance

Balma (31)

PARTENAIRES

Conseil Régional d'Aquitaine

Conseil Général du Lot-et-Garonne

ADAMI

ADDA 81

contact-diffusion > solutions culturelles

06 10 14 36 90

anne-lise@solutionsculturelles.com

> **Résidences de recherche in situ**

19 jours de juin 2012 à mai 2014

> **Résidences de création**

12 au 16 Mai 2014 (avec le soutien de l'OARA)

> **Résidences de reprise**

Du 5 au 9 janvier 2015, résidence à Gaillac (avec le soutien de l'ADDA 81)

Du 11 au 22 avril 2015, résidence à L'Usine, Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public (31)

> **Rencontres & lectures**

14 novembre 2013, rencontres des artistes au Pavillon 108 à Fumel (47)

18,19 novembre 2013, lectures du texte chez l'habitant

22 janvier 2014, lectures du texte chez l'habitant

> **Éducation artistique 2013-2014-2015**

Création sonore et radiophonique :

20h, classe de 3ème DP, Lycée Professionnel Marguerite Filhol, Fumel

intervenant : François Dumeaux

Cartes postales chorégraphiques patrimoine industriel:

12h/classe, CM1-CM2, CE2, 6ème, 3ème, écoles et collèges du Fumelois

intervenant : Sylvie Balestra

> **Productions intermédiaires**

Novembre 2013 , livraison du tapuscrit PIÈCES DÉTACHÉES de C. Zambon

Février à mai 2014, projection de vidéos-danse de Sylvie Balestra au cinéma

Liberty, Monsempron-Libos, avant les bandes annonces

> **Représentations**

24 et 25 mai 2014, création à La Briqueterie de Monsempron-Libos (Fumel-Communauté)

23 avril 2015, L'Usine Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public Tournefeuille (31) en présence de Joëlle Zask, philosophe.

5 et 6 juin 2015, représentations à La briqueterie de Monsempron-Libos (Fumel-Communauté)

> **Edition papier**

Parution du texte PIÈCES DÉTACHÉES de Catherine Zambon en mai 2014

aux Éditions La Fontaine.

> **Edition WEB**

Blog de la création :

<http://cie-sylex.tumblr.com/>

Teaser :

<https://vimeo.com/106184669>

Plusieurs actions peuvent être envisagées en amont de PIÈCE ÉBAUCHÉE, parmi lesquelles :

> Avec les scolaires du CP au lycée

CARTES POSTALES CHORÉGRAPHIQUES

Cet atelier d'EAC conduit par Sylvie Balestra relie le patrimoine industriel, la danse et la vidéo. La carte postale chorégraphique est dansée et filmée, produite par les élèves elle s'inscrit dans un lieu patrimonial.

- Visite du lieu: visiter, découvrir, comprendre cet espace, guidé par un médiateur référent.
- Atelier de pratique de la danse (10 à 12h) : Construire un processus de création lié à la perception du lieu patrimonial et des gestes du travail qui s'y réalise ou s'y est réalisé. Permettre à l'élève d'expérimenter une mise en jeu du corps physique et du corps sensible.

Cette exploration donne lieu à la production de petites séquences chorégraphiques (par groupe) d'une durée une minute trente à deux minutes filmées sur le lieu patrimonial choisi puis montées par l'artiste.

Ces productions peuvent être ensuite montrées dans un cinéma de quartier et donner lieu à un temps de convivialité avec les parents.

Extrait sur le web : <http://www.sylex.fr/transmissions/scolaires/>

> Avec les adultes

LECTURES CHEZ L'HABITANT

Le texte de Catherine Zambon peut être lu par l'auteure chez l'habitant, donnant l'occasion à des personnes liées au monde industriel de se faire passeurs et d'inviter chez eux des amis à écouter et débattre autour du texte. L'assistance sera à coup sûr complice lorsque PIÈCE ÉBAUCHÉE se jouera.

ATELIERS CHORÉGRAPHIQUES OU STAGES

Ces séances sont dédiées aux adolescents, adultes amateurs ou professionnels (comédiens, danseurs, circassiens) sans distinction de niveau. Elles s'ouvrent par un profond travail de prise de conscience corporelle puisant dans les méthodes d'éducation somatiques (Feldenkraï's, BMC) pour aller vers des improvisations et compositions collectives.

Isolé, cet atelier de découverte de 2h minimum est une manière directe de rencontrer l'écriture de la chorégraphie.

La mise en place d'une série d'ateliers (5 séances minimum) peut donner lieu à la création de courtes danses sur site patrimonial avec réalisation de vidéos-danse.

Ces productions peuvent être ensuite montrées dans un cinéma ou lors d'une exposition dédiée autour du spectacle.

RÉALISATION NUMÉRIQUE, VIDÉOS IN SITU

C'est un regard artistique sur le patrimoine, le territoire et l'activité humaine qui est proposé ici. Sylvie Balestra peut venir en repérage sur les usines en activité ou non du territoire, et avec la complicité du personnel du lieu d'accueil y accéder pour filmer. Les films très courts ainsi réalisés peuvent être montrés au cinéma local, en amont des bandes annonces, et amorcer ainsi un teasing pour la venue du spectacle.

Ils peuvent également être diffusés sur un blog dédié.

<http://cie-sylex.tumblr.com/>

Tarifs :

Interventions en temps scolaire 60€ de l'heure TTC

Interventions publics adultes 60€ de l'heure TTC

Lectures chez l'habitant 400€ / jour (2 lectures maximum)

Frais de déplacement, hébergements et repas à prévoir.

Mesmin Béragnes

Directeur, Briqueterie Tellus-Ceram, Monsempron Libos

« Les personnels de l'entreprise en tirent une légitime fierté car SYLEX a su donner de la noblesse aux gestes des acteurs de l'industrie. Tout le monde s'est senti et retrouvé acteur de son destin pour un temps. »

Michel Debiard, élu de Fumel-Communauté

« La commande passée par le pôle culture, à la dramaturge Catherine Zambon et à la compagnie Sylex (danse contemporaine) s'inscrivait pleinement dans le schéma culturel communautaire. Depuis deux ans, Catherine Zambon, Sylvie Balestra, chorégraphe, et François Dumeaux, compositeur, se sont mêlés à des travailleurs de trois entreprises locales : MétalTemple, Tellus Ceram et Lactalis. Au cours de longues discussions, sur le lieu de travail ou dans les familles, les artistes ont recueilli la parole, les gestes du travail ou encore les sons de l'environnement quotidien

Ce projet pour un développement culturel prévoit, en effet, de favoriser la participation citoyenne et de faire des habitants des acteurs du projet. La totale réussite du travail mené depuis deux ans et du spectacle final prouve largement que la déclaration d'intention n'est pas une simple utopie.. »

Anne-lise Vinciguerra

Directrice, pôle culture et patrimoine de Fumel-Communauté

« j'ai passé commande à SYLEX parce que je recherchais une équipe qui soit en capacité de donner à voir le monde du travail en Fumélois, sans en faire un portrait passéiste, patrimonialisé ou misérabiliste. Je voulais que les artistes parlent du travail sur ce territoire, aujourd'hui. C'est délicat car c'est un territoire blessé par la déprise industrielle, et ce qu'il reste des usines en activité est caché derrière de hauts murs. J'avais confiance en Sylvie Balestra et son équipe pour lever le voile sur les réalités concrètes très dures que recouvre le monde ouvrier, mais aussi pour amener dans la forme finale une symbolisation qui permettrait un regard réflexif et distancié sur cette réalité. La multiplicité des médias artistiques utilisés par Sylex avant et avec la création chorégraphique (vidéo, son, photographie, web), sa capacité à aller à la rencontre des habitants dans des lieux très différents (écoles, domiciles, lieux de travail) et à des endroits de pratique très différents (pratique chorégraphique, création sonore, prise de vue, observation anthropologique) permet de proposer aux habitants des chemins d'accès différents vers la danse. (...)

Le travail réalisé par SYLEX et Catherine Zambon a dépassé mes attentes, tant sur le plan de la qualité et de la singularité de l'œuvre produite (texte *Pièce Détachées* et spectacle *Pièce Ébauchée*) que sur celui de la réception par les habitants, complices ou non de cette aventure. Une émotion très forte a envahi les publics de ces quatre représentations, qu'ils soient impliqués ou non dans le protocole de recherche, qu'ils soient ou non liés au travail dans les usines traitées, simples curieux, spectateurs fidèles, ou spectateurs d'un soir venus pour l'usine»

Propos de spectateurs

« il faut que tout le monde le voie, dans toutes les usines, dans les théâtres, dans toute la France, partout »

« "Enchanté encore une fois ! Quel beau spectacle. Plus de puissance, de percussion, de poésie aussi, que lors de la création! Merci Sylvie! Performance physique et d'acteur des deux magnifiques danseurs. (...)la lecture des textes dits par Catherine, sa complicité avec les danseurs, et ce lieu qui sublime par son immensité, les odeurs du travail, les souffrances que l'on perçoit, les fantômes qui rôdent... Bref, tout cet ensemble de synergies font de ce spectacle un moment unique d'émotions fortes ! Les sons et l'acoustique travaillés, ciselés, qui vous transpercent !"»

Action culturelle

À l'épreuve des écritures du réel

Une auteure, un chorégraphe et un compositeur à la découverte d'un territoire, de ses habitants et de son histoire ouvrière.

L'Action de développement culturel, sans doute, mais projet artistique avant tout, *Pièce ébauchée* témoigne de ces aventures qui naissent sur les territoires, dans le frottement entre des équipes artistiques engagées et des habitants mobilisés et investis sur près de deux ans. La chorégraphe Sylvie Balestra (compagnie Sylex), accompagnée de l'auteure dramatique Catherine Zambon et du compositeur François Dumeaux ont rencontré les ouvriers de trois usines (métallurgie, briqueterie et agroalimentaire) de la région de Fumel (47). L'équipe a ainsi été montée de toutes pièces, à l'initiative du territoire (Pôle Culture de Fumel Communauté), sur une intuition, et dans la volonté de poser des synergies entre les artistes participants au projet. C'est ce qu'explique la chorégraphe Sylvie Balestra : « Nous avons travaillé dès le début sur des allers-retours entre nous. Nous sommes allés visiter ensemble les trois sites et avons rencontré les employés, moi avec ma caméra, Catherine avec son carnet, François avec un petit enregistreur ». Chacun est ensuite retourné chez lui, dans son atelier avec cette matière vivante, comme « ces plans très précis pris dans l'usine, très forts, très marquants » poursuit Sylvie Balestra, qui a porté un « regard chorégraphique » sur ce qu'elle découvrait alors, qu'il s'agisse « de lieux, de lumières, de la gestuelle des ouvriers ». Transmis à Catherine Zambon, ces matériaux sonores et visuels ont ainsi



Sylvie Balestra (compagnie Sylex),

La musique, le texte et la danse « racontent comment le travail façonne les corps et les vies. »



La compagnie Sylex a joué *Pièce ébauchée* sur le site d'une usine à Fumel.

nourris son travail pour l'écriture de *Pièces détachées* (le nom de la pièce), un texte puissant sur le monde du travail qui sert aujourd'hui de socle au spectacle *Pièce ébauchée*. La musique, le texte et la danse « racontent alors comment le travail façonne les corps et les vies ». Sylvie Balestra reconnaît que cette recherche a beaucoup touché les deux danseurs (Marjorie Lanneau et Pierre-Michaël Faure), par sa portée universelle et sa réflexion sur l'engagement de soi, « la manière dont on donne son corps à l'entreprise » qui n'est pas sans écho chez ces interprètes. Le résultat est allé « au-delà des espérances de tous les participants, artistes, ouvriers, simples spectateurs » s'étonne encore Joachim Gatti, charge de production de la compagnie, quelques jours après que le spectacle ait été donné in situ dans une usine du territoire. « C'était vraiment très fort, dit-il. J'ai vu beaucoup de gens pleurer, l'émotion était vraiment très présente. Au-delà du projet artistique et de sa force intrinsèque, je note ici que 250 personnes ont eu accès à un projet littéraire et chorégraphique, alors qu'elles étaient semble-t-il nombreuses à découvrir la danse contemporaine par exemple ». Catherine

Zambon a lu son texte dans un rapport d'interaction étroit avec les deux danseurs, la composition sonore de François Dumeaux intégrant aussi, avec des voix off, un chœur d'habitants et ouvriers. Il reste que, sur ce type de projet, par nature éphémère et adapté à un territoire, la diffusion est rarement possible. Sur celui-ci, les retours à l'issue des premières représentations, croisées avec l'universalité évidente de la thématique laisse entrevoir d'autres espaces de diffusion. L'Usine, lieu de création artistique à Tournefeuille (31), accompagnera la production car le projet présenté évoluera encore et assurera la diffusion. Et Sylvie Balestra réfléchit encore à la manière de laisser une trace, peut-être un web-documentaire, après avoir diffusé des courts métrages d'avant-projet dans les cinémas de Fumel. La trace littéraire existe déjà puisque *Pièces détachées* vient d'être éditée par une maison d'édition lilloise, La Fontaine. Preuve, là encore, qu'un projet fondé sur ces « écritures réel » peut aussi, en touchant une forme d'universalité, faire son chemin au-delà du seul territoire qui lui a donné vie. ■ CYRILLE PLANSON

Quelle utilité cela a-t'il de mener ce type de démarche aujourd'hui?

C'est d'abord *interroger ses propres préjugés* et ouvrir la danse contemporaine à d'autres publics.

C'est aussi *décloisonner les pratiques et métiers* : dans mes projets, je dialogue avec des corps de métiers différents (entrepreneurs, directeurs de théâtres, enseignants, ouvriers, sportifs, etc.).

C'est passionnant de trouver des terrains d'entente, *sans compromis ni politesse*, avec du *désir et de la folie*. Ça répond à une nécessité de *s'autoriser à inventer ensemble*. Ces projets génèrent de la créativité chez tous ceux qui s'y impliquent, pas uniquement du côté des artistes. Ça crée du *déplacement* au figuré comme au propre, et c'est là que commence, sincèrement, ma partition dansée.

Vous avez une formation en anthropologie, en quoi cela nourrit-il votre pratique artistique ?

L'homme, ses pratiques corporelles, sa manière de s'organiser dans la société avec ce *corps biologique* qui est le nôtre ont toujours été là dans mes envies artistiques. J'ai découvert le master d'*anthropologie de la danse* et des pratiques corporelles au moment où la compagnie SYLEX est née. Mes créations ont donc cheminé avec les notions que je découvrais et approfondissais à l'université.

Outre les notions conceptuelles, j'ai pu m'approprier des méthodes de travail (*entretiens, observations, etc*) et j'ai compris que mes *créations* pouvaient partir de mes *terrains d'étude*, cela m'a conduit à mes premiers projets contextuels, DÉTOURS puis RUGBY.

Quel est votre méthode en tant que chorégraphe ?

J'apporte aux danseurs beaucoup de matériaux issus de mon temps d'immersion sur le terrain (gestes, vidéos, sons, histoires vécues, synthèses anthropologiques).

Ensuite, j'ai *mes partitions*, qui sont des *directions d'intentions, de qualité physique, de déplacement*. Je lance des improvisations, je sais où je veux les amener mais je les laisse faire, avec tout cela et avec ce qu'ils sont.

Donc il y a aussi beaucoup de surprises pour moi, c'est comme *activer les traces recueillies dans le réel dans leurs propres corps*, j'observe leur *capacité à incorporer et à retranscrire* l'altérité. Je cherche aussi à perdre mes danseurs car leur tendance serait de fixer tout de suite ce qui « marche », *je remets toujours en question ces espaces de confort* pour les danseurs et donc pour les spectateurs.

Vous dites que les danseurs ne sont pas des interprètes mais sont aussi sujets de la pièce, en quel sens sont-ils sujets ?

Une des forces de la danse contemporaine c'est de mettre en scène des sujets, pas des personnages, il n'y a pas de masque derrière lequel se cacher. La danse est une mise à nu de soi face aux autres, et je crois que c'est cette exposition très fragile qui génère de l'émotion.

Je suis très touchée par l'ordinaire, le geste quotidien, les corps dans la rue, les singularités.

Je demande aux danseurs d'être très ouverts, le plus simples possible, très reliés à leur sensation.

Un jour j'ai même dit avec enthousiasme : « *vous êtes tellement ordinaires, c'est parfait..* » ça a laissé un silence mais j'ai été comprise.

Je suis aussi très attachée aux singularités, aux corps et aux énergies hors normes.

Je demande aux danseurs de fournir énormément sur scène en termes d'énergie, de proposition et même de parole parfois : c'est souvent musclé, épuisant, mais pas pour créer de la fascination de la part du spectateur ou gratifier le danseur. C'est toujours *au service du propos et des personnes que j'ai rencontrées*.

Vous dites vous intéresser aux corps communautaires, qu'est ce que cela signifie pour vous ?

L'ensemble des corps qui forment une *communauté spécifique* de travail ou de passion (infirmières, métallos, les rugbymen etc.). Ce sont *les savoir-faire, les adaptations, les spécificités* que développe un individu pour *entrer dans un corps de métier* ou dans une communauté.

Les communautés auxquelles nous appartenons ne cessent de façonner nos corps pour faire corps avec elles.